

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, le
18 décembre 2025. CHAUSSON,
STRAVINSKY. Siobhan Stagg
(soprano), Orchestre national
de Lyon, Nikolaj Szeps-
Znaider [direction]**

À la tête de l'Orchestre national de Lyon, – dont il est devenu le 7ème directeur musical en 2020 -, le *maestro* Nikolaj Szeps-Znaider immerge dès les premières mesures du *Poème* d'Ernest Chausson, dans un océan de sentiments mêlés ; la houle que l'Orchestre déploie déborde en couleurs émotionnelles de plus en plus intimes et puissantes, à la fois *tendres* et *sauvages* pour reprendre le texte de Maurice Bouchor [lequel relève d'un sentimentalisme à la fois symboliste et impressionniste]... Domage que la soprano invitée, l'australienne Siobhan Stagg ne maîtrise pas le français autant

qu'enivre son timbre soyeux et melliflu.

CHAUSSON : volupté sombre, poison fatal



Malgré l'aide des surtitrages, on perd l'intelligibilité du texte tout du long sans vraiment goûter l'alliance des images poétiques littéraires, et des nuances orchestrales, lesquelles en vagues successives ou croisées tissent un flamboyant poème symphonique chanté, ample

mélodie pour voix et orchestre [ce qui fait regretter d'autant plus le relief du verbe chanté parfois à peine audible]. La direction du chef qui produit les effluves sonores enivrées, et comme envoûtées, indique dans la première partie une langueur sombre, extatique et presque amère puis après l'interlude, un dramatisme plus exalté, les visions d'une séparation et d'un deuil que l'on force à *l'oubli*. La texture orchestrale riche en passages harmoniques intenses et raffinés exprime l'attachement viscéral au passé, la volonté de réactiver l'épaisseur du souvenir jusqu'à l'épuiser... Ce qui advient inexorablement dans la dernière séquence [« *Le temps des lilas et le temps des roses* »], forme d'un adieu retardé puis consenti dans une douleur tue, comme empoisonnée... Ce soir, l'opulence du son orchestral éclaire la très riche texture élaborée par Chausson, entre symbolisme et

impressionnisme. Chef et instrumentistes en réussissent les noces surprenantes d'une partition envoûtante, entre Debussy et Wagner.

L'exercice est d'autant plus difficile [et sa réalisation méritoire] que l'intervalle stylistique est pour le moins impressionnant ; beau défi en effet que de passer en une seule soirée, de Chausson, si straussien et wagnérien ce soir, à... un Stravinsky virtuose et néo baroque, parodiant avec infiniment d'esprit et de malice, la vivacité des Napolitains, en particulier celle de Pergolèse.

Dans les faits, le plateau passe d'un grand effectif philharmonique à un groupe instrumental intimiste [avec pour les deux séquences, une remarquable exposition des vents, bois et cuivres]. Belle démonstration d'adaptabilité que le chef avec l'attention requise, (même si l'on note une tendance à ralentir voire épaissir le trait, surtout au début), défend sans faiblir.

UN STRAVINSKY PERGOLÉSIEEN...

Du ballet **PULCINELLA**, écrit pour Diaghilev en 1919, le chef souligne l'esprit facétieux et libertaire en phase avec l'aplomb et l'insolence du caractère même de *Pulcinella*, le séducteur séditieux qui provoque, se moque, ironise, tout en collectionnant les conquêtes (au risque d'agacer leurs fiancés). La baguette explore toutes les nuances d'une partition qui se joue et de la vitalité chorégraphique de la partition, et de la saveur théâtrale qu'apporte la présence des 3 chanteurs au plateau. Évidemment il manque ici le mouvement des danseurs mais l'engagement des bois [Gavotte], les *glissandi* du magnifique tromboniste [Vivo], le chant

perçant fulgurant de la trompette [dans le finale],... claquent, et virevoltent avec l'acuité piquante, virtuose, la volubilité expressive, attendues. Y compris de pures tournures rythmiques hispaniques qui rehaussent encore la fougue délirante du finale.

Les spectateurs retrouvent **Siobhan Stagg** au sein du trio vocal. Pourtant c'est surtout le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** à son aise dans ce répertoire et bien articulé, qui sait capter le mieux la saveur parodique, gourmande et bouffonne de ses airs. Les voix sont en effet parfois trop épaisses et passent à côté de l'insolence néo baroque, la légèreté affûtée, imaginée, exprimée par Stravinsky qui pensait plutôt aux figurines de porcelaine [style Saxe], aux profils juvéniles et mordants, ces caractères mixtes, fusionnant les tréteaux et la comédie bouffonne, rappelant aussi la fascination du compositeur pour la vie secrète des marionnettes [rappel de son fabuleux *Petrouchka*, mi comique mi tragique, autre ballet qui met en scène l'amour et le cynisme, la tendresse feinte et la barbarie bouffe].

Un seul air ici relève d'une tendresse sincère, celle de *Silvia* (le dernier air de la soprano) à l'endroit du petit berger certes estimé mais qui pourrait bien se prendre un coup d'épine, selon l'humeur d'une amoureuse aussi volage que le héros [« *Se tu m'ami* »].



ph
oto © classiquenews TV

Eclectique, associant 2 partitions trop rares au concert, le programme intitulé « *l'Amour et la mer* » est repris **ce SAMEDI 20 déc 2025 à 18h**, à l'**Auditorium de Lyon**, à ne pas manquer :
<https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-chausson-r-strauss-stravinsky-lamour-et-la-mer-les-18-et-20-dec-2025-siobhan-stagg-soprano-nikolaj-szeps-znaider-direction/>

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison** de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, saison 2025 – 2026 (temps forts, programmes, événements, artistes invités, cycles

en cours...) :

<https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andnes-isabelle-faust-bruce-liu/>

[AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026. Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andnes, Isabelle Faust, Bruce Liu...](#)

**AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON. Chausson, R.
Strauss, Stravinsky : L'Amour
et la Mer... Les 18 et 20 déc
2025. Siobhan Stagg
(soprano), ONL, Nikolaj
Szeps-Znaider (direction)**

L'AMOUR ET LA MER... En regard de

**l'exposition au Musée des beaux-arts de
Lyon consacrée aux expressions picturales
de la mythique falaise d'Étretat,
l'Orchestre National de Lyon et leur
directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider
naviguent dans la sensualité océane du
Poème de l'amour et de la mer de Chausson
; savourent tout autant le charmant
Pulcinella, icône facétieuse et mordante
de la *Commedia dell'Arte*, où Stravinsky
revisite Pergolèse...**

Abordant le thème océanique, **Maurice Bouchor** dans son « *Poème de l'amour et de la mer* » déploie une houle envoûtante, magicienne qui emporte le cœur. Chausson, le plus wagnérien des Français, compose un tapisserie orchestrale comme envoûtée où l'orchestre enserre la voix dans le flux et le reflux des vagues.

Soliste : la soprano australienne **Siobhan Stagg**, que le public de l'Auditorium reconnaîtra après sa Rosalinde dans la production de *La Chauve-Souris* du Nouvel An 2022).

Après *Petrouchka*, **Stravinsky** pour l'Opéra de Paris, en juin 1920, retrouve la magie et le charme des masques dans son fabuleux ballet *Pulcinella*, qui allie l'ironie parfois trivial de la *commedia dell'arte* (les déboires amoureux de Polichinelle) et la poésie des tréteaux de la foire... Le compositeur assume alors un néoclassicisme d'un raffinement inouï, dont la trame orchestrale est construite sur des

fragments musicaux d'un contemporain de Carlo Goldoni, Giovanni Battista Pergolesi. Sérénade, Tarentelle, Gavotte... illustrent à propos la saveur italienne de ce pastiche baroque, ciselé par un Stravinsky des plus inspirés.

L'ONL et Nikolaj Szeps-Znaider en proposent la (très rare) **version originale de 1919**, qui inclut trois chanteurs. Pulcinella est davantage qu'un ballet : un masque lyrique qui rejoue avec mordant et facétie, la tragédie des marionnettes... Ce concert bénéficie d'une offre tarifaire spéciale « offre d'automne » (18 euros la place)

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Grande Salle

Jeu. 18 déc 2025 à 20h

Sam. 20 déc 2025 à 18h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorium
Orchestre National de Lyon :**

**[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/
amour-mer](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/amour-mer)**

Durée : 1h15 + entracte (20 min)

Programme

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer / 30 min

Richard Strauss : Quatre Derniers Lieder

Igor Stravinsky

Pulcinella (version originale) / 40 min

Distribution

Orchestre national de Lyon
Nikolaj Szeps-Znaider, direction
Siobhan Stagg, soprano

Offre d'automne* : du 24 novembre au 1er décembre 2025,
profitez d'une offre à 18 € la place sur une sélection de 4
concerts. En savoir + :
<https://www.auditorium-lyon.com/fr/offre-automne>

**Du 24 novembre au 1er décembre 2025, profitez d'une offre
d'automne* à 18 € la place sur une sélection de 4 concerts.**
**Une belle occasion de profiter des bienfaits d'un concert
symphonique live !**

**Le nombre de places mises en vente dans le cadre de cette
offre est limité.**

CONCERTS de L'OFFRE :

Kian Soltani
Ensemble invité
Gala Rossini
Isabel Leonard / Le Cercle de l'harmonie
lun. 8 déc

Symphonique | Orchestre national de Lyon
Bruch / Elgar
Nikolaj Szeps-Znaider / Augustin Hadelich
jeu. 11 déc | ven. 12 déc

Symphonique | Orchestre national de Lyon

L'amour et la mer
Niklaj Szeps-Znaider / Siobhan Stagg
jeu. 18 déc | sam. 20 déc

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Opéra-Comique, le 11 mars
2024. Stravinsky : Pulcinella
/ Ravel : L'heure espagnole.
Guillaume Gallienne / Louis
Langrée.**

Quand le directeur de l'Opéra Comique – Louis Langrée – reprend la baguette pour défendre l'un de ses répertoires de prédilection, celui du début du XXe siècle, on peut être sûr que vitalité et raffinement seront au rendez-vous ! Autour d'une chorégraphie élégante mais un peu sage en première partie, la mise en scène de Guillaume Gallienne touche finalement au but par son respect de l'esprit des deux ouvrages réunis, où burlesque et absurde dominant.



Igor Stravinsky a embrassé tout au long de sa carrière plusieurs périodes stylistiques parfois contradictoires, des premiers pas au souffle néo-romantique emprunté à son maître Rimski-Korsakov, audibles dans les ballets *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911), avant les audaces rythmiques et harmoniques du *Sacre du Printemps* (1913), porteuses de scandale. Après la Première guerre mondiale, le compositeur russe poursuit sa collaboration avec le chorégraphe Sierge Diaghilev, fondateur des Ballets russes, mais assagit radicalement son style pour privilégier une musique chambriste et tonale, avec plusieurs emprunts aux musiques du XVIII^e siècle. Ce style néo-classique est précisément initié lors de la création de *Pulcinella* en 1920, un ballet avec voix que l'on retrouve en première partie du spectacle présenté cette année à l'Opéra Comique.

Si l'argument est mince, en forme de marivaudage entre de jeunes tourtereaux interprétés par les danseurs, c'est davantage la musique lumineuse, virevoltante et pleine d'esprit de Stravinsky qui ravit tout du long : de quoi démontrer la capacité du compositeur à revisiter des mélodies empruntées à Pergolèse, en un style finement modernisé. Si les

trois jeunes chanteurs, tous issus de l'Académie apparaissent encore un rien trop tendres, on est également déçu par les verdeurs de la formation en effectifs réduits (une dizaine d'instrumentistes) de l'**Orchestre des Champs-Élysées**, et ce malgré la direction pleine de panache de Louis Langrée. Particulièrement, cors et hautbois paraissent plusieurs fois à la peine, ainsi que les cordes bien aigrettes.

Après l'entracte, le spectacle prend une tournure autrement plus réussie, avec l'Orchestre des Champs-Élysées désormais étoffé jusque dans les loges de côté : les sonorités se font plus harmonieuses pour mettre en valeur les mélodies piquantes de *L'Heure espagnole* (1907) de **Maurice Ravel**, tandis que Louis Langrée enchante par son mélange de vitalité et d'expressivité, sans jamais oublier de faire ressortir quelques nuances inattendues. L'argument emprunte au vaudeville par ses rebondissements un rien prévisibles, mais séduit par son ton burlesque et surréaliste, aux grivoiseries à peine voilées. Le livret confronte trois rivaux tous affairés à séduire la belle Concepción, en s'amusant à moquer un vieux barbon libidineux, comme un jeune premier plus amoureux de l'amour que de sa Dulcinée, pour finalement préférer les ardeurs terre-à-terre d'un gentil besogneux. La grande force du spectacle consiste à réunir une distribution entièrement francophone, qui permet à l'auditeur de se délecter de la nécessaire diction attendue. Ainsi de **Stéphanie d'Oustrac** (Concepción), qui met tout son tempérament au service de ce rôle qui prend davantage d'ampleur au fur et mesure du développement de la farce, bien épaulée par les lignes claires de **Philippe Talbot**, dans son court rôle de Torquemada. A leurs côtés, **Benoît Rameau** compose un désopilant Gonzalve, au lyrisme débordant, tandis que **Jean-Sébastien Bou** (Ramiro) et **Nicolas Cavallier** (Don Iñigo Gomez) ravissent toujours autant par la noblesse de leurs phrasés.

La mise en scène de **Guillaume Gallienne** joue quant à elle la carte de la sobriété, en plaçant les deux spectacles dans un

décor unique ravissant, constitué d'une immense structure cubiste en forme d'escalier, rappelant l'univers visuel de Giorgio De Chirico. Les éclairages permettent toutefois de bien différencier les deux atmosphères mises en contraste, avec des couleurs plus franches pour figurer l'Espagne de carte postale voulue par Ravel. La mise en scène se concentre surtout sur le jeu d'acteur en tentant de donner davantage de consistance aux personnages, avec quelques artifices comiques bienvenus (l'étroitesse de l'horloge où se cache le barbon ou le postiche mal collé de Gonzalve).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 11 mars 2024. Stravinsky : Pulcinella / Ravel : L'heure espagnole. Avec Oscar Salomonsson, Alice Renavand, Iván Delgado, Manon Dubourdeaux, Anna Guillermin, Stoyan Zmarzlik (danseurs), Camille Chopin (soprano), Abel Zamora (ténor), François Lis (basse), Stéphanie d'Oustrac (Concepción), Philippe Talbot (Torquemada), Benoît Rameau (Gonzalve), Jean-Sébastien Bou (Ramiro), Nicolas Cavallier (Don Iñigo Gomez), Orchestre des Champs-Élysées, Louis Langrée (direction musicale) / Guillaume Gallienne (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra Comique jusqu'au 19 mars 2024. Photo : Sophie Brion.

VIDEO : Teaser du dyptique selon Guillaume Gallienne à l'Opéra Comique

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval Baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre

**Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de
Rennes affiche jusqu'au 3 janvier 2024,
un totem baroque, fabuleuse aventure
théâtrale qui n'a pas pris une ride
depuis sa création en... 2006.**

C'est l'emblème du travail du **Poème Harmonique**, en associant étroitement musique, chant, théâtre, cirque... Le tout dans l'esprit séditieux, truculent d'un Carnaval romain au XVIII^e. Le résultat captive par son énergie collective, ses risques et ses outrances (parfaitement canalisés), fruit d'une coopération exemplaire entre **Vincent Dumestre**, **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**. Trio fameux, porteur d'un esprit de troupe désormais indiscutable. Chacun permet que se complètent et dialoguent les arts divers entre comédie, parodie, chant, danse, du loufoque débridé, à l'ironie acerbe et provocante, sans omettre l'extase amoureuse ou le désespoir inquiétant...

Le Carnaval ou « le monde à l'envers » signifie liberté, fantaisie, satire, transe, sans omettre l'impertinence ironique, parfaitement synthétisée dans le personnage de Pulcinella / Polichinelle. Les personnages tous empruntés à la Commedia dell'arte, ajoutent la nuance psychologique qui écarte toute caricature déplacée et vulgaire. A jardin, les instrumentistes du **Poème Harmonique**, en effectif réduit mais

raffiné – un continuo de 6 musiciens réunis autour du fondateur **Vincent Dumestre** -, rythment chaque performance acrobatique, chaque tableau satirique ; les percussions s'affolent ; cornet et violon s'entremêlent, en complicité avec la viole de gambe, la flûte et le basson comme la guitare baroque et l'indispensable colascione, sorte de grand luth, emblématique du Carnaval ; tous apportent surtout la couleur souvent évanescence et onirique qui fait du spectacle, une flamboyante équipée poétique.

Reprise d'un joyau baroque à l'Opéra de Rennes

Délirant, poétique le fabuleux Carnaval Baroque du Poème Harmonique

S'il n'a pas d'intrigue à proprement parlé, le spectacle manifeste une éloquente unité artistique et dramatique. L'esprit carnavalesque et les situations cocasses comme périlleuses qu'il autorise, assurent d'emblée la cohérence globale. Car ici même si l'union jubilatoire des défis acrobatiques et du jeu musical semblent délicieusement improvisée, chaque geste, chaque attitude est scrupuleusement millimétré (qu'il s'agisse des jongleurs affrontés, ou de la roue cyr, tournoyant sur elle-même...). Le plaisir du jeu, le goût de la surenchère toujours maîtrisée, l'interaction permanente entre les divers acteurs sur la scène – instrumentistes compris, fondent et enrichissent l'indiscutable séduction du spectacle.



Rien n'est laissé au hasard. Les acrobates réalisent un cycle réjouissant de péripéties astucieusement adaptées à l'espace de la scène : pas d'erreurs ni de fautes dans les pirouettes synchronisées pour réussir chaque séquence ; ce jusqu'à l'installation du mat hissé sur scène où deux larrons (entre autres) se livrent une joute de figures improbables à la seule force de leurs bras... La pure commedia napolitaine s'affirme tout autant sur les planches en un flux théâtral continu grâce aux **deux zanni** [valets masqués qui font la paire] à la fois, comiques, hystériques, satiriques ; eux aussi réglés au cordeau. Leurs mines délurées, réjouissantes fusionnent avec les forains circassiens : leurs seynettes et mimes, concentré de farces et autres délires burlesques – où chacun des deux se délecte à faire peur à l'autre et aime se faire peur soi-même, souvent aussi fins que désopilants, fusionnent idéalement avec les acrobates virtuoses.

Les chanteurs fusionnent le théâtre et le chant dans une série

de tableaux magiques et drolatiques [au début avec tours de magie entre deux ripailles...] ; plus introspectifs [solo du ténor, « Tarentelle del Gargano »], amoureux facétieux [« Lamento di Lucia con la riposta di cola, » en fin d'action].



ILLUSION THÉÂTRALE, FARCE PARODIQUE... Dans ce jeu permanent qui sait équilibrer la place de chaque discipline, l'un des tableaux finaux – la parodie du style opératique monteverdien nous rappelle combien à la foire, au moment du Carnaval, il était familier de retrouver les succès lyriques de l'opéra sur les tréteaux, mais réécrits et copieusement décalés. Le tableau ainsi composé est d'autant plus convaincant et juste qu'il concentre les qualités du prodigieux spectacle : son délire illusoire, ses pointes satiriques... le Carnaval, c'est le renversement des valeurs et le plaisir d'en rire et de s'en

moquer. Acrobates et zanni, montent alors un petit théâtre (dans le théâtre : bel effet de mise en abîme)...



Gian Domenico Tiepolo : Pulcinella amoureux (DR)

Le moment réécrit ainsi l'une des pièces les plus graves voire tragiques du Seicento : ainsi **le lamento della ninfa**, – originellement du grand Claudio Monteverdi –, bouleversante prière sensuelle et tragique à 4 voix, devient **le lamento del Naso** (le lamento du Nez !) ; La Ninfa éplorée, comme ses 3 compères Polichinelles masqués, vêtus de blanc, et fièrement ventrus tels que les Tiepolo les ont croqués avec génie (au siècle suivant), sont affublés d'un long appendice que n'aurait pas renié Cyrano. Le tableau est aussi hilarant par

le décalage du texte et par le grotesque des mines, que saisissant par la justesse des acteurs-chanteurs. Le comique n'étant jamais loin du tragique, leur équation quand elle est aussi réussie qu'ici, demeure de bout en bout envoûtante, d'autant que les instrumentistes excellent aussi dans ce jeu des registres mêlés.

Pour cette reprise à l'Opéra de Rennes, le spectacle est réalisé avec de nouveaux interprètes dont le mezzo percutant, sensuel d'**Anaïs Bertrand**, ou le ténor **Paco Garcia** (pour les mélodies et airs solos signé du Fasolo), entre autres...

Acrobates, jongleurs, mimes, chanteurs et instrumentistes s'accordent et composent l'un des spectacles les plus enchanteurs et désopilants qui soient. Dommage que lors de notre présence, les surtitres en français pourtant annoncés n'aient pas permis de se délecter des textes savoureux originellement en italien. Vétille en réalité, tant la performance en soi est un régal saisissant, une aventure désormais mémorable.



CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre. Photos : © Laurent Guizard – Dernière [ce soir mer 3 janvier à 20h, à](#)

TEASER VIDÉO



© Christian GANET

Distribution

Vincent Dumestre : conception, direction, guitare baroque et colascione

Cécile Roussat : mise en scène et chorégraphie

François Destors : scénographie

Chantal Rousseau : costumes

Patrick Naillet : direction technique

Christophe Naillet : lumières

Mathilde Benmoussa : maquillage

Julie Coffinières : masques

Avec :

Anaïs Bertrand : mezzo-soprano

Paco Garcia : ténor

Martial Pauliat : ténor

Igor Bouin : baryton

Stefano Amori, Julien Lubek : mimes

Quentin Bancel, Antoine Hélou, Rocco Le Flem, Johan Pagnot :
acrobates

Désiré Lubek, Izia Le Flem, Iago Le Flem : enfants

Prochain événement à l'Opéra de RENNES, La Chauve Souris, Die
Fledermaus, 5 représentations, du 29 janvier au 6 février 2024
– événement lyrique à ne pas manquer :
<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-chauve-souris-0>



Bijou musical, La Chauve-Souris fut le coup d'essai, mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. À l'occasion d'un bal masqué organisé dans la villégiature du Prince Orlofsky, le Docteur Falke met en œuvre un plan minutieusement préparé pour se venger de son ami Eisenstein... Claude Schnitzler, direction / Jean Lacornerie, mise en scène. Répétition ouverte, samedi 20 janvier 2024, 14h30.

Les 10 ans de Pulcinella à la Salle Gaveau



Paris, Gaveau : les 10 ans de Pulcinella, le 27 novembre 2015. PULCINELLA a 10 ans ! Ophélie Gaillard revient à la Salle Gaveau, pour un concert exceptionnel et plein de surprises. Un retour emblématique à Gaveau où l'aventure de Pulcinella avait commencé en 2005. Fêter les 10 ans d'un ensemble, dans le contexte actuel, est un accomplissement notoire. Comme ensemble instrumental créé par la violonceliste Ophélie Gaillard, Pulcinella s'est consacré avant tout à être une force collective et à s'approcher des publics les plus divers. En touchant tant à Bach qu'à Schubert ou à Carl Philip Emanuel Bach, Ophélie Gaillard et ses musiciens ont exploré des pans entiers du répertoire concertant et sacré. L'ensemble a multiplié les rencontres à travers le disque ou le concert ; il s'impose comme un collectif en mouvement, à fort caractère et tempérament explorateur, une force vive dont le style se démarque. Pulcinella est aussi un ensemble engagé dans le partage auprès des publics empêchés, par ses actions à l'école, en prison, à l'hôpital. Pour que la voix de la musique s'exprime librement, partout, après du plus grand nombre.

Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella vous invitent à découvrir ou à redécouvrir son action musicale ce vendredi 27 novembre 2015 à 20h30 à



Informations
Réservations

la Salle Gaveau. Venez fêter la 10ème année et un nouveau départ pour 10 années supplémentaires! [Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de la Salle Gaveau à Paris.](#)



Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Comique, le 8 avril 2015. La Guerre des Théâtres, d'après La Matrone d'Ephèse de Fuzelier, 1714. La Clique des Lunaisiens. Arnaud Marzorati, direction. Jean-

Pierre Desrousseaux, mise en scène.

Depuis quelques temps croisant aussi l'anniversaire de la création de l'opéra comique (2015 marque le tricentenaire de sa création), le CMBV Centre de musique baroque de Versailles s'engage à restituer les premiers ouvrages qui ont jalonné l'essor et la maturation du genre. En témoigne ce nouveau spectacle où éblouit l'esprit des Forains, « la guerre des théâtres »...

Résurrection de l'opéra comique à ses origines

Guerre des genres



Après les productions remarquées de *La Belle mère amoureuse* (parodie d'Hippolyte et Aricie de Rameau réalisée sous forme d'un formidable spectacle de marionnettes) et plus récemment des *Funérailles de la Foire* – autre superbe spectacle avec acteurs et sans marionnettes, créé à Nanterre en mars dernier-, avril voit une nouvelle production illustrant l'histoire et la genèse du genre : *la Guerre des théâtres* qui s'inspire de la pièce de Fuzelier de

1714, *La matrone d'Ephèse*. Le spectacle conçu par Jean-Philippe Desrousseaux et Arnaud Marzorati reprend contrastes

et oppositions d'origine : nourrissant l'intrigue principale, se distingue en particulier ce tragique larmoyant et déploratif de la Veuve (**Jean-François Novelli**) qui ne cesse de se répandre, auquel répond l'insolence des italiens dont Arlequin qui forcé par Pierrot et Colombine (**Arnaud Marzorati et Sandrine Buenda** : vraie fourbe manipulatrice sous ses airs angéliques) ont convaincu la matrone de ne pas se suicider (et accessoirement de ne pas entraîner avec elle, la mort de ses deux serviteurs les Pierrot et Colombine précités).

C'est un peu propre au théâtre baroque, surtout à l'esprit de Molière, l'alliance inespérée du tragique et du comique que Strauss et son librettiste Hofmannstal sauront si subtilement recycler dans Ariadne auf Naxos (d'ailleurs, la Veuve éplorée rappelle ici la posture d'Ariane abandonnée par Thésée...).

Pour l'heure sur la scène de l'Opéra Comique, les joyeux lurons de la Clique des Lunaisiens portée par le baryton Arnaud Marzorati, s'engagent sans compter pour un spectacle qui accorde délire et poésie tout en rappelant les diverses formes que les forains durent concevoir et assumer en réponse aux multiples contraintes imposées par ses concurrents offensés dont surtout l'inévitable Comédie Française : monologue, pantomime, écriteaux à l'adresse du public... (karaoke avant l'heure), et marionnettes dont frère en insolence d'Arlequin, le petomane Pulcinella qui pousse loin les règles de l'impertinence barbare en particulier à l'adresse des vieux héros tragiques de la Comédie Française.

Performances d'acteurs



Malgré la diversité des séquences qui se succèdent, l'unité dramatique est préservée grâce au jeu souple tout en finesse des acteurs-chanteurs. Les lazzi d'Arlequin fusent (époustouflante versatilité imaginative du jeune **Bruno Coulon** dont on se délecte de la

facilité mordante délicieusement sédiciieuse, d'autant que lui aussi dans le tableau des marionnettes trouve un placement en voix de tête idéalement strident pour incarner et actionner la figure d'une vieille chanteuse de l'Opéra qui fait les frais de l'ironie de Pulcinella. ..) ; Colombine intrigue et caquette ; Pierrot fait son benêt (impeccable et irrésistible Arnaud Marzorati) et la Comédie Française s'invite à la foire, pleine de haine jalouse et d'interdits exorbitants. Tous semblent bien étrangers par leur drôlerie satirique et parodique aux larmes méditerranéennes – et gitanes-, de la matrone (Jean-François Novelli) dont le spectateur note dès son entrée, la longueur du voile de pleureuse, égale à la profondeur de son deuil, proportionnée à la volonté d'en finir.

Le spectacle joue habilement des situations, chacune ayant autant de vertus comiques que pédagogiques car il faut restituer ce qui a fait l'essor de l'opéra comique à ses débuts : sa nature expérimentale, sa fascinante qualité à savoir rebondir malgré les interdits de toutes sortes. La pertinence de la conception y est défendue par la spécialiste du genre **Françoise Rubellin**, dont la coopération est le gage de la justesse et de la qualité : son intervention au début du spectacle a rappelé les enjeux du spectacle dans son contexte.

La volubilité des chanteurs acteurs éclatent dans une frénésie collective (pilotée tambour battant mais subtilement jusqu'au charivari final) ; une facilité aussi à endosser et

changer de rôles pendant la soirée : **Jean-Philippe Desrousseaux** qui signe aussi la mise en scène incarne une Comédie Française Grand Siècle hurlant sa haine jalouse, son agacement colérique : diction, poses, gestuelle et intonation. ... tout indique la maison mère figée dans son jus déclamatoire et... poussiéreux : l'acteur se délecte à articuler son texte et ciseler son personnage que contrepointhe toujours très subtilement la facétie irrévérencieuse d'Arlequin. Leur duo fonctionne à merveille. Il est tout autant irrésistible en acteur marionnettiste incarnant simultanément et changeant de registre vocal de l'un à l'autre, et le malicieux et très inconvenant Pulcinella, et le pompeux acteur tragique, spécifiquement parodié.

On rit du début à la fin d'autant que les interprètes d'une finesse délectable nous servent de copieux entremets, riches en effets et saillies les plus diverses : toujours c'est la foire qu'on enterre et toujours elle se réinvente pour mieux renaître. En voici une éclatante et éloquente illustration. L'Opéra Comique a été bien inspiré de programmer ce spectacle idéal pour illustrer son tricentenaire. Courrez applaudir ce spectacle haut en couleurs : on y rit sans mesure, en famille, pour petits et grands. Pour les enfants de tout âge. Sur le plan artistique et théâtral, le spectateur enchanté y mesure pas à pas la complicité d'une troupe en maturation, l'accomplissement de l'esprit forain directement venu des tréteaux à Saint-Germain ou Saint-Laurent.